

Dimanche 14 juin 2026
Prédication du pasteur Didier Crouzet

En Mission : s'indigner, pacifier, soigner

Textes : Jérémie 1, 4-10

Matthieu 9, 35 – 10, 8

Quelle est la mission des chrétiens ? Annoncer l'Évangile de Jésus-Christ ? Témoigner de l'amour de Dieu ? Oui, bien sûr, mais encore ? Doivent-ils plutôt évangéliser ? Mener des actions diaconales ? Éducatives ? S'engager dans le combat politique ? Difficile de répondre en général. Ça dépend du contexte. Alors, ici en France, qu'est-ce qu'il faudrait faire ? Le niveau d'éducation religieuse est assez bas, beaucoup de gens n'ont qu'une vague connaissance de la Bible, et certains n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ. Alors, c'est de l'évangélisation qu'il faut faire ! Et des expositions bibliques, et des stands sur les marchés, et du porte-à-porte, pourquoi pas ?

Seulement, nous sommes dans un pays laïc, et nos concitoyens se méfient du prosélytisme. Et puis tous les protestants ne sont pas forcément à l'aise avec l'annonce explicite de l'Évangile. Dans ce cas, investissons le domaine culturel. Organisons des concerts, des pièces de théâtre, des festivals, des expositions de peinture, faisons de la radio. Mais on n'oubliera pas, discrètement bien sûr, de dire qu'on est protestant ! Le témoignage via la culture, c'est bien.

Mais n'y a-t-il pas plus urgent ? Dans les locaux de la métro à Grenoble, des migrants sans abri squattent depuis des mois en attendant un logement. Des familles ont à peine de quoi se nourrir. Des étudiants aux revenus modestes se privent de nourriture et s'enfoncent dans la précarité. Et puis il y a les malades, les isolés. Alors, il faut multiplier les actions diaconales : réquisitionner des logements, approvisionner les banques alimentaires, assurer des permanences d'accueil, accompagner les démarches administratives, faire des visites.

Ces actions sont nécessaires, bien sûr, mais n'enferment-elles pas les Églises dans un travail d'infirmerie et les chrétiens dans un rôle de brancardiers ? Car tous ces maux ont des causes : des lois injustes, une répartition de la richesse inégalitaire, une économie mondiale dominée par la recherche du profit immédiat. Alors agissons à la racine, et engageons-nous dans l'action politique. Dénonçons les injustices, mobilisons nos concitoyens, signons des pétitions, faisons pression auprès de nos élus.

Oui, mais ce n'est pas suffisant de dénoncer. Il faut aussi proposer. Les chrétiens n'ont pas de recettes miracle, mais ils ont des convictions. Les protestants ont l'habitude du débat. Alors organisons des conférences, prenons notre part aux débats de société, partageons nos convictions. L'environnement, la situation économique, les migrations, ce ne sont pas les sujets qui manquent.

Quelle est la Mission des chrétiens ? Comment choisir entre l'évangélisation, l'approche culturelle, l'action diaconale, l'engagement politique, le débat d'idées ? Mais pouvons-nous tout faire ? Que dois-je faire pour être fidèle à l'Évangile ? Quelle est ma mission ?

Fausse bonne question ! Vaine interrogation ! Car au regard de la foi, la seule mission qui vaille, c'est la mission de Dieu. Pas celle du croyant. C'est Dieu le Père qui envoie le Fils qui à son tour envoie les disciples en mission. Ceux-ci ne peuvent donner que ce qu'ils ont reçu. *« Au disciple, il suffit d'être comme son maître »*, dit Jésus dans l'Évangile de Matthieu (10,25). *« Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé »* (10,40). Il nous suffit donc d'examiner quelle Mission le Père confie à son Fils pour découvrir notre mission de disciple.

Essayons, en relisant le début de notre texte : « *Jésus enseignait dans les synagogues, prêchait la Bonne nouvelle du Royaume, et guérissait toutes les maladies et toutes les infirmités* ». Donc Jésus fait dans l'éducatif, dans l'évangélisation et dans le diaconal. Bon.

Voyons d'autres textes, le sermon sur la montagne par exemple. « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* ». Nous sommes donc appelés à œuvrer dans la discrétion, chrétiens implicites nous mêlant à la vie de nos sociétés, mais aussi à nous exposer, chrétiens explicites faisant briller la gloire de Dieu ! Bon, tentons encore notre chance : peut-être les directives du Père seront-elles plus claires quant au public visé : « *Évitez les régions où habitent les personnes qui ne sont pas Juives et n'entrez dans aucune ville de la Samarie. Allez plutôt vers les moutons perdus du peuple d'Israël* » (10,5-6 c'est notre texte) : voilà qui circonscrit le terrain de la mission. Mais à la toute fin du même Évangile, nous lisons : « *Allez donc et de toutes les nations, faites des disciples, et enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé* ». Autrement dit, faites tout et son contraire !

Que penser ? Que veut-il obtenir, Celui qui a envoyé Jésus ? Dieu veut-il en priorité sauver des âmes et tirer du péché ceux qui se débattent dans les ténèbres ? Veut-il consoler ceux qui souffrent ? Veut-il établir sur la terre la justice en renversant les puissants afin que règne la paix ? Veut-il se constituer un peuple saint face aux nations païennes ? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'en lisant l'Évangile de Matthieu, on ne trouve pas de réponse claire et univoque quant au dessein de Dieu vis à vis de nous autres humains, et encore moins quant à la mission qu'il nous nous fixe, à nous chrétiens.

En revanche, l'on trouve un ensemble de conduites qui caractérisent l'attitude de Jésus et que je vous propose dans cet ordre comme balises pour notre action missionnaire : l'indignation devant la souffrance, la proclamation de la paix, l'action qui fait du bien.

1. L'indignation devant la souffrance. Au début de notre texte, juste avant l'envoi en mission des Douze, et comme en préalable, Matthieu expose l'état d'esprit de Jésus. « *Il fut bouleversé par les foules qu'il voyait, car ces gens étaient fatigués et abattus, comme des moutons qui n'ont pas de berger* ». On pourrait traduire aussi : « il a vu les foules, il a été saisi aux entrailles à cause d'elles, car on les avait dépouillées et abandonnées ». Ou bien « il a vu des gens fatigués, harassés, découragés, abattus, prostrés, délaissés, méprisés, livrés à eux-mêmes, et il été pris aux tripes ». Et c'est alors précisément qu'il dit à ses disciples, évoquant la mission : « *Si la moisson est grande, les ouvriers sont peu nombreux. Donc priez le Seigneur de la moisson qu'il jette des ouvriers dehors, dans sa moisson* » (v.37-38).

Saisi aux entrailles. Pris aux tripes. Il n'y a pas de mission sans ce tremblement qui vous saisi de l'intérieur. C'est ce qui met en mouvement le missionnaire Jésus, ce qui le jette en dehors de lui-même vers les autres. Comme un besoin impératif d'extérioriser un sentiment si fort qu'il remue l'être au plus profond. On y voit le plus souvent de la compassion, de la pitié, comme si lui, le Fils de Dieu, riche d'amour, se penchait sur nous, les pauvres petits qui manquons de tout. Mais rien n'est dit sur la nature du sentiment qui habite Jésus. Alors faisons un petit exercice : qu'évoque pour vous cette expression : « ça me prend aux tripes » ? A quelle occasion avez-vous prononcé ces mots ? En quelles circonstances vous est-il arrivé de ressentir une émotion qui vous remue au tréfonds de vous-mêmes ? Quels synonymes pourrait-on trouver ?

Je vais parler pour moi. J'ai du mal à isoler une situation particulière parce que dans le monde d'aujourd'hui, je trouve beaucoup de sujets d'indignation. Mais une m'a touché plus particulièrement. C'était il y a deux ans, mai 2024, en Nouvelle-Calédonie au moment des émeutes qui ont suivi la proposition du gouvernement de dégeler le corps électoral, sans concertation avec les kanaks, premiers concernés. On a vu des kanak accusés sans preuve d'avoir provoqué ces émeutes, menottés, amenés sans jugement jusqu'en métropole, à 20 000 kms de chez eux, éloignés leur famille, mis à l'isolement dans une cellule, pendant près d'un an. Tout ça pour aboutir le 5 juin dernier à un non-lieu généralisé en faveur de ces militants kanak. A l'époque je me souviens d'avoir été pris aux tripes, rempli d'un sentiment mêlé de pitié et d'indignation. J'avais envie de plaindre ces kanak injustement emprisonnés, mais surtout j'étais

révolté par l'attitude de nos gouvernants, des policiers, de la justice. Cette situation m'a ému aux larmes et m'a mis en colère.

Tout au long de cette affaire, j'avais le cœur serré et envie d'exploser, et la conviction qu'on ne pouvait pas rester sans rien faire. J'étais hors de moi, prêt comme le missionnaire de notre récit, à me jeter au travail, dans la moisson, dans la mission. Et j'ai pris quelques initiatives pour tenter de faire bouger les choses.

Alors, lorsque Jésus est pris aux entrailles, permettez-moi de croire qu'il n'a pas seulement pitié, mais qu'il est aussi en colère, indigné par ce qu'il voit. Oui, Jésus est en colère, fâché tout rouge devant la souffrance de ses frères et sœurs. Il est prêt à s'engager pour transformer ce monde invivable pour beaucoup. Car Jésus n'apporte pas une paix illusoire et provisoire : il veut une paix durable. C'est ce qui caractérise en second lieu son attitude missionnaire.

2. L'annonce de la paix. D'habitude, nos traductions traduisent ainsi le début de notre passage: « *Jésus proclamait la Bonne Nouvelle* ». Mais l'habitude justement a gommé la portée de ces mots, « Bonne Nouvelle », qui n'en font qu'un dans la langue du Nouveau Testament : « Évangile ». Qu'est-ce que c'est qu'un « évangile » ? Au temps de Jésus, c'est un mot qui désigne un événement susceptible de changer en bien le cours de l'Histoire. On l'emploie à propos d'une victoire militaire ou de l'intronisation d'un empereur. Dans ce mot se disent joie, promesse, espoir d'un mieux-être. Les chrétiens en font le mot clé de leur message. « Bonne nouvelle » : Jésus vient instaurer un nouvel ordre des choses. « Bonne nouvelle » : avec Jésus, on va être bien. « Bonne nouvelle » : avec Jésus, on va enfin pouvoir vivre en paix. « Heureux, heureux, heureux êtes-vous », dira lui même Jésus dans le sermon sur la montagne, sorte de charte du nouvel ordre des choses, le Règne ou le Royaume de Dieu, comme il l'appelle.

Heureux, oui, mais pas béatement, comme si être chrétien supprimait d'un coup tous les soucis et tous les problèmes. Non, pas ce genre d'affirmation mièvre façon méthode Coué. « Heureux sommes-nous », parce que Jésus s'approche avec toute sa douceur et toute sa force pour nous soutenir. « Heureux sommes-nous, parce que nous ne sommes plus seuls ». « Heureux êtes-vous, dit Jésus, parce qu'aujourd'hui je vous tends la main pour vous relever ». « Heureux êtes-vous, parce qu'avec moi vous êtes dans un réseau d'entraide, de prière, de lutte au service de la paix ». « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu* ». Comment mieux exprimer l'attitude missionnaire ? Après s'être indigné, l'envoyé du Père proclame la paix du Royaume. Il vient pacifier les cœurs et envoyer ses disciples pacifier le monde. Et cette paix fait du bien.

3. Soigner, faire du bien. Comment ? Les manières sont multiples, et vous les connaissez : soigner les blessures du corps ou de l'âme, combler des manques matériels ou affectifs. Hors de nos Églises bien sûr, mais aussi dans nos Églises même : faire de nos communautés des lieux de guérison et de réconciliation, des lieux d'accueil où l'on prend soin les uns des autres. Bien sûr nous n'allons pas soigner toute les détresses, Jésus n'a pas guéri tous les aveugles, mais assez pour qu'on se dise que rien ne peut plus être comme avant. Les guérisons prouvent qu'Il est venu nous dire quelque chose qui change tout et qui fait du bien. Une guérison pour Jésus, c'est la parole de paix en action.

Tout au long de son ministère, Jésus parcourt les villes et les villages. C'est là qu'il voit la misère des gens, qu'il en est touché et qu'il s'indigne. Il leur annonce la paix possible maintenant, comme une Bonne Nouvelle qui change le cours des choses. Puis, comme il a l'habitude de faire ce qu'il dit, il soigne et guérit ceux qui souffrent, il fait du bien autour de lui. Ainsi se dessine le contour de son attitude missionnaire qui sera aussi celle des disciples.

A nous, qu'il envoie en mission, il ne dit pas ce que nous devons faire. Nous n'avons que l'embarras du choix ! Mais il nous invite à être cohérents : s'indigner sans agir, ce n'est pas de la mission. Soigner, guérir, faire du bien sans prononcer une parole de paix, ce n'est pas de la mission. Annoncer la paix, sans s'être confronté à la réalité de la souffrance et sans s'être indigné, ce n'est pas de la mission. Toute action missionnaire passe nécessairement et

successivement par ces trois étapes : indignation, annonce d'une parole de paix, action qui fait du bien. S'indigner, pacifier, soigner, tels sont les axes de la mission que Dieu nous confie. Amen.